



*Pourquoi
Jésus?*

Wilhelm Busch

Pourquoi Jésus?

Editions Brunnen Verlag Bâle · Giessen **ebv**

Lettre ebv 1

Publié en allemand sous le titre

«Wozu Jesus?»

par Schriftenmissions-Verlag Gladbeck

© de l'édition française par
Editions Brunnen Verlag Bâle
première édition 1978
Graphique: Rolf Holstein
Imprimé en Suisse
par Schüler SA Arts Graphiques, Bienne

ISBN 3 7655 5041 8

Dieu oui, mais: à quoi bon, Jésus?

Voyez-vous: un vieux pasteur comme moi, qui a tout au long de sa vie travaillé dans les grandes villes, entend répéter constamment, année après année, les mêmes refrains. Pour certains, c'est: «Comment Dieu peut-il permettre tout ça?» Pour d'autres, ce sera: «Caïn et Abel étaient frères. Caïn a assassiné Abel. Dans quel coin a-t-il bien pu trouver sa femme?» L'un des slogans favoris est celui-ci: «Monsieur le pasteur, vous n'arrêtez pas de parler de Jésus. C'est du fanatisme. Peu importe ce que l'on a comme religion. Ce qui est important, c'est d'avoir du respect pour ce qu'il y a Là-haut, pour l'Invisible.»

N'est-ce pas que c'est vrai? Mon illustre compatriote Goethe, qui est de Francfort, comme moi, avait déjà affirmé: «Le sentiment est tout; le nom n'est que vain bruit et fumée...» Que nous parlions d'Allah, de Bouddha, du Destin ou de l'Etre suprême», cela n'a aucune espèce d'importance. Ce qui est essentiel, c'est qu'en fait nous croyions à quelque chose. Et le fait de vouloir préciser ce quelque chose serait du fanatisme. 50% d'entre vous ne pensent-ils pas ainsi? Je vois encore, devant moi, une vieille dame qui me déclarait: «Oh, Monsieur le pasteur, vous, toujours avec votre baratin sur Jésus!

N'est-ce pas Jésus lui-même qui a affirmé: «Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures?» Là-haut il y aura de la place pour tout le monde!» Mes amis, c'est là une très grande erreur!

Je me trouvais, un jour, à l'aéroport de Berlin «Tempelhofer Feld». Avant d'accéder à l'avion, il fallait faire contrôler son passeport. Devant moi se tenait un grand monsieur – je le revois encore: un de ces hommes taillés comme un roc, une grande couverture sous le bras – il tendit rapidement son passeport au contrôleur. C'est alors que le contrôleur lui dit: «Eh, un instant! Votre passeport n'est plus valable!» Le monsieur lui répliqua: «Ne soyez donc pas si tatillon, voyons! L'important, c'est que j'aie un passeport!» «Non, non,» déclara le contrôleur d'un ton ferme et décidé, «ce qui est important, c'est que vous ayez un passeport valide!»

C'est la même chose avec la foi: ce qui importe ce n'est pas d'avoir en fin de compte une foi, d'avoir une foi quelconque. Chacun en a une. Récemment quelqu'un me disait: «Je crois qu'avec un kilo de bœuf, ça fera un bon bouillon!» Ca aussi c'est de la foi, quoique assez diluée, vous voyez ce que je veux dire! Ce qui importe, ce n'est pas que vous ayez n'importe quelle foi, ce qui importe par contre, c'est que

vous ayez la vraie foi, une foi avec laquelle on puisse vivre, même si tout devient ténèbres, une foi qui soit un appui dans les plus grandes tentations, une foi dans laquelle on puisse mourir. La mort en elle-même est une grande épreuve pour l'authenticité de notre foi!

Il n'existe qu'une seule foi valable, avec laquelle il est possible de vivre valablement et de mourir valablement: C'est la foi en le Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Jésus a dit lui-même: «Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures.» Mais pour entrer dans les demeures de Dieu, il n'y a qu'une porte: «Je suis la porte! Celui qui entre par moi, sera sauvé.»

Jésus est la porte! Je sais, cela les gens ne veulent pas l'entendre. On peut discuter sur Dieu pendant des heures. L'un s'imaginer Dieu d'une façon, l'autre d'une façon totalement différente. Mais Jésus n'est pas un thème de discussion. Et je vous dis ceci: seule la foi en Jésus, le Fils de Dieu, est une foi qui sauve et qui rend bienheureux, une foi avec laquelle il est possible de vivre et de mourir!

Je vais vous raconter une petite histoire qui vous fera rire, c'est une expérience vécue qui illustre combien cette foi semble ridicule aux yeux des gens. Il y a bien des années, je me

promenais à Essen. Deux hommes se trouvaient là, debout sur le trottoir, des mineurs sans doute. Alors que j'allais les dépasser l'un d'eux me salua: «Bonjour, Monsieur le pasteur!» Me dirigeant vers lui, je dis: «Vous me connaissez?» Il se mit alors à rire et déclara à l'autre: «C'est le pasteur Busch! Un gars assez sympa!» «Merci», répliquais-je. Puis il continua: «Seulement, il a un petit grain là-haut!» Je sursautais alors, un peu indigné: «Qu'est-ce que vous dites que j'ai? un petit grain? Pourquoi aurais-je un petit grain?» Alors il recommença: «Vraiment, le pasteur, c'est un gars sympa! Seulement, il n'arrête pas de parler de Jésus!» «Ah bon,» ai-je repris, un peu rassuré, «ce n'est donc pas que j'ai un petit grain! Dans cent ans vous serez dans l'éternité. Alors tout dépendra si vous avez ou non fait la connaissance de Jésus. C'est cela qui décidera si vous serez en enfer ou dans le ciel. Dites-moi: connaissez-vous Jésus?» Se retournant en riant vers l'autre mineur, il reprit: «Tu vois, il recommence encore avec ça!»

C'est là maintenant aussi que je voudrais commencer! Il y a une parole dans la Bible que j'aimerais prendre comme leitmotiv. Elle dit ceci: «Celui qui a le Fils de Dieu, a la vie.» A l'école, vous avez appris quelque chose sur Jésus, mais vous n'avez pas Jésus. «Celui qui

a le Fils de Dieu» – écoutez-moi bien: «celui qui a le Fils de Dieu» –, «a la vie» – maintenant et pour l'éternité! «Celui qui n'a pas le Fils de Dieu, n'a pas la vie.» Voilà ce que dit la Parole de Dieu! Vous connaissez le proverbe: «Quand on a quelque chose, on l'a pour longtemps!» C'est exactement ce que la parole de la Bible veut dire. Je voudrais – dans votre intérêt – vous persuader, une fois pour toutes, d'accepter Jésus et de lui donner votre vie. Car sans lui, la vie est réellement misérable.

Et maintenant, je vais vous dire pourquoi Jésus est «le seul et l'unique» et pourquoi la foi en Jésus est la seule vraie foi. Ou plutôt, permettez-moi d'exprimer cela d'une façon très personnelle: je voudrais vous dire maintenant, pourquoi il me faut avoir Jésus, et pourquoi je crois en lui.

1. Jésus est la révélation de Dieu

Lorsque quelqu'un me dit: «Je crois en Dieu! Mais, à quoi bon Jésus?» alors je lui réponds: «Vous dites des bêtises! Dieu est un Dieu caché. Et sans Jésus nous ne saurions rien du tout sur Dieu!»

Les hommes peuvent certes se fabriquer un Dieu, le «bon Dieu» par exemple, qui ne lais-

sera pas tomber un brave Allemand, pourvu qu'il boive quotidiennement ses cinq verres de bière! Mais Dieu, ce n'est tout de même pas cela! Allah, Bouddha – ce sont des projections de nos désirs. Mais Dieu? Sans Jésus nous ne savons rien de Dieu. Jésus est la révélation de Dieu. En la personne de Jésus, Dieu est venu parmi nous.

Je voudrais vous rendre cela plus clair à l'aide d'une image. Imaginez-vous donc une nappe de brouillard épais. Caché derrière cette nappe, se trouve Dieu. En fait, les hommes ne peuvent pas vivre sans lui. Ils commencent alors à le chercher. Ils essaient de pénétrer dans la nappe de brouillard. Ce sont là les efforts faits par les religions. Toutes les religions sont une recherche de Dieu faite par les hommes. Et toutes les religions ont ceci en commun: elles sont égarées dans le brouillard, et elles n'ont pas trouvé Dieu.

Dieu est un Dieu caché. C'est cela qu'un homme, appelé Esaïe, a compris et crié du plus profond de son cœur: «Seigneur, nous ne pouvons pas venir à toi. Oh! si tu déchirais la nappe de brouillard et descendais vers nous!» Eh bien, figurez-vous! Dieu a entendu ce cri! Il a déchiré la nappe de brouillard et il est venu à nous – en Jésus. Lorsque les anges au-dessus des pâturages de Bethléem proclamaient en chœur:

«Il nous est né aujourd'hui le Messie! Gloire à Dieu dans les lieux très hauts!» — c'est à ce moment-là que Dieu est venu à nous. Et maintenant Jésus affirme: «Celui qui me voit, voit le Père.»

Sans Jésus je ne saurais rien de Dieu. C'est lui la seule autorité sur laquelle je puisse me baser pour être renseigné avec certitude sur Dieu! Ainsi, comment peut-on donc affirmer: «Je peux me passer de Jésus!»

Je vous ai dit tout cela très brièvement et je dois passer sur beaucoup de choses. Pourtant, je pourrais vous en dire tant et tant sur Jésus. Sur la question «Pourquoi Jésus?», je ne peux aujourd'hui vous mentionner que les points les plus importants.

2. Jésus est l'amour et le salut de Dieu

Il faut que je vous l'explique. Il y a quelque temps, j'avais un entretien avec un journaliste qui m'interviewait et me demandait: «Au fond, pourquoi faites-vous de telles conférences?» Je lui ai répondu: «Si je les fais, c'est parce que j'ai peur que les gens aillent en enfer.» Il sourit et répliqua: «Mais, l'enfer ça n'existe pas, voyons!» Alors je lui ai dit: «Attendez un peu! Dans cent ans vous saurez, si c'est vous

ou la Parole de Dieu qui aviez raison. Dites-moi,» lui ai-je demandé, «cela vous est-il déjà arrivé de craindre Dieu?» «Non!» répondit-il, «on ne peut tout de même pas avoir peur du bon Dieu». «Alors», lui ai-je expliqué, «vous n'êtes vraiment pas dans le coup! Même celui qui a la plus petite idée sur Dieu, devrait tout de même comprendre qu'il n'y a rien de plus terrible que lui, le Dieu Saint et Juste, le juge de nos péchés. Vous imaginez-vous qu'il va se taire en face de vos péchés? Vous parlez du «bon Dieu»? La Bible n'en parle pas du tout comme cela. La Bible dit plutôt: «C'est quelque chose de terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.»

Avez-vous déjà eu la crainte de Dieu? Si non, eh bien, vous n'avez pas encore la plus petite notion sur toute la réalité du Dieu Saint et sur votre vie de pécheur. Mais si vous commencez à craindre Dieu, alors vous vous poserez la question: «Comment puis-je me présenter devant Dieu?» Je crois que la plus grande bêtise de notre temps, c'est de ne plus craindre la colère de Dieu, oui, lorsqu'un peuple ne prend plus au sérieux le Dieu vivant et sa colère face au péché, c'est bien là le symptôme d'une désensibilisation terrible.

Le professeur Karl Heim racontait comment, lors d'un voyage en Chine, il se trouva à Pékin.

Là-bas on l'emmena sur une montagne, tout en haut de laquelle se trouvait un autel, «l'autel du Ciel». On lui expliqua que, pendant la «nuit de la Réconciliation», cette montagne était couverte de centaines de milliers d'hommes portant tous des lampions. Et même l'empereur y montait aussi – car à l'époque c'était encore des empereurs qui gouvernaient la Chine. L'empereur apportait le sacrifice de réconciliation pour son peuple. Lorsque le professeur Heim nous avait raconté cela, il avait ajouté: «Ces païens avaient une notion de la colère de Dieu et savaient que l'homme a besoin de la réconciliation.»

L'Européen occidental cultivé pense, lui, pouvoir parler du «bon Dieu» et le «bon Dieu» serait, lui, satisfait de constater que les gens paient gentiment leurs impôts à l'Eglise!¹ Commençons plutôt par craindre Dieu! Car il est vrai que tous, nous avons de toute façon péché! Pas vous? Mais si, bien sûr!

Lorsque nous aurons réappris à craindre Dieu, alors nous nous demanderons: «Où est donc le moyen d'échapper à la colère de Dieu? Où est donc le salut?» C'est alors que nous com-

¹ Tout Allemand inscrit dans une Eglise paie d'office un impôt annuel pour les besoins ecclésiastiques. Cesser de payer cet impôt d'Etat serait dire qu'on cesse d'appartenir à l'Eglise. (N.d.t.)

mencerons à y voir clair: Jésus est l'amour et le salut de Dieu! «Dieu veut que tous les hommes soient sauvés.» Mais Il ne peut pas être injuste. Il ne peut pas se taire face à nos péchés. Et c'est pour cela qu'Il a donné son Fils, pour le salut, pour la réconciliation.

Je vous emmène avec moi à Jérusalem. Il y a là une colline face à la ville. Nous y voyons des milliers de personnes. Au-dessus de toutes ces têtes, se dressent trois croix. L'homme qui est sur la croix de gauche est comme nous, un pécheur. Celui de droite, aussi. Mais celui du milieu! Regardez-le, l'homme à la couronne d'épines, le Fils du Dieu vivant! «Oh! noble visage / devant lequel le royaume du monde / s'effraie et est anéanti / comme tu es défiguré» Pourquoi est-il cloué là? Cette croix est l'autel de Dieu. Et Jésus est l'Agneau de Dieu, qui porte le péché du monde et le réconcilie avec Dieu.

Voyez-vous: tant que vous n'aurez pas trouvé Jésus, vous resterez sous le coup de la colère de Dieu, même si vous ne le savez pas, et même si vous le niez. Et seul celui qui vient à Jésus se trouve dans la paix de Dieu: «Le châtimement qui nous donne la paix est tombé sur lui.»

Permettez-moi de prendre un exemple tout bête. Lors de la première guerre mondiale, j'étais artilleur. Nous avions des canons avec des bou-

cliers de protection. Un jour, nous nous sommes trouvés en première ligne, sans fantassins. Survint alors une attaque de chars d'assaut, que nous appelions à l'époque des « tanks ». Les obus des mortiers pleuvaient sur nos boucliers de protection comme de la grêle. Mais ils étaient tellement résistants que nous nous sentions totalement abrités. Et j'ai dû alors penser: « Il suffirait que je passe la main hors du bouclier pour qu'elle soit complètement criblée et je serais perdu, car je mourrais, pitoyablement, d'une hémorragie. Mais derrière le bouclier de protection j'étais en sécurité! »

Voyez-vous: c'est cela ce que Jésus est devenu pour moi. Je sais que sans Jésus, je suis perdu face au jugement de Dieu. Je sais que sans Jésus, quoi que je fasse, je n'ai pas la paix dans mon cœur. Je sais que sans Jésus, si je meurs, c'est en éprouvant une peur panique. Je sais que sans Jésus je m'avance vers la perdition éternelle. Et elle existe cette perdition éternelle, attendez un peu et vous verrez! Mais si je m'abrite sous la croix de Jésus, je suis en sûreté comme sous le bouclier de protection. C'est là que je peux me rendre compte qu'Il est mon Sauveur! Qu'Il est mon libérateur! Que Jésus est l'amour et le salut de Dieu!

Ecoutez-moi: « Dieu veut que tous les hommes

soient sauvés.» C'est pour cela qu'il a donné son Fils, pour le salut, pour la réconciliation. C'est aussi pour vous!

Et maintenant, ne vous reposez pas avant d'avoir cette paix de Dieu, avant d'être sauvés!

Pourquoi Jésus?

3. Jésus est le seul qui vienne à bout du plus grand problème de notre vie

Et savez-vous quel est le plus grand problème de notre vie? Ah, bien sûr, les plus âgés pensent naturellement à leur vésicule biliaire ou à leurs reins ou à autre chose qui ne va pas. Quels problèmes! Chez les plus jeunes, par contre, c'est «la fille» ou «le garçon». Ainsi chacun a ses problèmes. Croyez-moi: le plus grand problème de notre vie, c'est notre culpabilité face à Dieu!

J'ai été pendant des dizaines d'années pasteur, responsable de jeunes. Et j'ai toujours cherché de nouvelles images pour leur rendre cela plus intelligible. Je voudrais aujourd'hui utiliser l'une d'entre elles. Je leur avais dit: «Imaginez-vous que nous ayons à la naissance un gros anneau en fer autour du cou. Et chaque fois que je pêche on y forge un maillon nou-

veau. J'ai une mauvaise pensée: un maillon. Je suis insolent avec ma mère: un maillon. Je parle mal d'autres personnes: un maillon. Un jour sans prier, comme si Dieu n'existait pas: un maillon. Malhonnêteté, mensonge: un maillon.»

Réfléchissez donc à la longueur de la chaîne que nous traînons ainsi derrière nous! Vous saisissez: la chaîne de notre culpabilité! Aussi réelle est la culpabilité devant Dieu – même si on ne voit pas cette chaîne! Et cependant elle est immense. Et nous la trimbalons avec nous. Je me demande, souvent, pourquoi les hommes ne peuvent pas être vraiment gais et heureux. Au fond, ça ne marche pas si mal que ça pour eux! Mais sont-ils heureux? Ils ne peuvent pas être heureux! Ils ne le peuvent pas, parce qu'ils traînent derrière eux la chaîne de leur culpabilité! Et cela ni un pasteur, ni un prêtre, ni un ange ne les en débarrassera. Et Dieu non plus ne peut la leur enlever parce qu'il est juste: «Ce que l'homme a semé, il le récoltera.»

Mais voilà, Jésus est là! Il est le seul qui vienne au bout du plus grand problème de notre vie: Il est mort pour ma culpabilité. Il l'a payée, lorsqu'il est mort. C'est pour cela qu'il est capable d'enlever la chaîne de ma culpabilité. Il est le seul qui puisse le faire!

Je voudrais vous dire par expérience: c'est une

vraie délivrance que de savoir «J'ai le pardon de mes péchés». C'est la plus grande libération d'une vie – et encore plus au moment de la mort. Vous les personnes âgées, mourir et avoir le pardon des péchés! Ou entrer dans l'éternité en devant emmener toute sa culpabilité! C'est effrayant!

Je connais des gens qui ont dit tout au long de leur vie:

«Je suis bon. Je suis droit.» Puis ils meurent et abandonnent tout, alors ils découvrent que la barque de notre vie navigue sur le fleuve sombre de l'éternité – à la rencontre de Dieu. Ils n'ont rien pu emporter avec eux: ni petite maison, ni compte en banque, ni livret de caisse d'épargne – seule leur culpabilité. C'est ainsi que l'on se dirige vers Dieu. C'est effrayant! Mais c'est ainsi que les hommes meurent. Et si vous dites: «Mais c'est comme ça que tout le monde meurt!» – alors mourez donc vous aussi comme ça! Mais ce n'est pas une nécessité de mourir ainsi! Jésus donne le pardon des péchés! C'est dès maintenant la plus grande libération qui puisse exister.

J'étais un jeune garçon de 18 ans, lorsque j'ai expérimenté ce qu'est le pardon des péchés: la chaîne est tombée! Il est dit dans un chant: «Les péchés sont pardonnés, / C'est une parole de vie / Pour l'esprit tourmenté. / Ils le sont

au nom de Jésus.» Je souhaite que vous expérimentiez cela vous aussi! Allez donc à Jésus! Aujourd'hui. Il vous attend. Et dites-lui: «Seigneur, ma vie tout entière est sur une mauvaise voie et pleine de fautes. Je l'ai toujours passé sous silence, et j'ai toujours dit du bien de moi-même. Maintenant je dépose tout cela devant toi. Maintenant je veux croire que ton sang efface ma culpabilité.» C'est une chose merveilleuse que le pardon des péchés!

Au 17^e siècle vivait en Angleterre un nommé Bunyan. Cet homme vécut en prison pendant des années à cause de sa foi. Cela a existé de tout temps. La Parole de Dieu mise à part, les prisons sont en ce monde ce qu'il y a de plus durable. En prison donc, ce Bunyan a écrit un livre merveilleux, actuel encore de nos jours. Il y dépeint la vie d'un chrétien comme étant un cheminement dangereux, aventureux. Au début, il écrit: Quelqu'un vit dans une ville, appelée «Monde». D'un seul coup, l'inquiétude commence à s'emparer de lui et à peu de chose près, il constate: «Il y a ici quelque chose qui ne tourne pas rond. Je n'ai pas la paix. Je suis malheureux. Je devrais sortir d'ici.» Il en parle alors à sa femme qui lui déclare: «Tu es nerveux, voyons. Tu as besoin de repos.» Mais tout cela ne l'avance guère. Son inquiétude demeure. Et un beau jour, il est con-

vaincu: «Il n'y a rien à faire, il faut que je sorte de cette ville!» Et il s'enfuit. Dès les premiers pas il s'aperçoit qu'il a sur le dos un fardeau. Bien qu'il veuille s'en débarrasser, il n'y arrive pas. Plus il avance et plus cette charge s'alourdit. Jusqu'alors il n'avait pas tellement remarqué l'existence de ce poids, qui était pour ainsi dire naturel. Mais au fur et à mesure qu'il s'éloignait de la ville «Monde», ce fardeau devenait de plus en plus pesant. Enfin il lui devint presque impossible d'avancer; c'est alors qu'il grimpa péniblement un sentier de montagne. Son fardeau était devenu insupportable. A un détour du sentier, devant lui, se dressa soudain une croix. Presque sans connaissance, il s'écroula sur cette croix, s'y accrocha et leva les yeux vers elle. Au même instant, il ressentit que son fardeau se détachait de lui et dégringolait dans le précipice avec fracas.

Voilà une image merveilleuse de ce qu'un homme peut vivre auprès de la croix de Jésus-Christ: «Je lève les yeux et vois / En esprit l'Agneau de Dieu, / Son sang qui a coulé pour moi / Et sa mort sur le bois de la croix. / Alors, plein de honte je dois confesser. / Je me trouve ici en face de deux miracles: / Celui de son grand amour / Et celui de mon grand péché.» Le pardon des péchés: c'est le Messie qui a payé à ma place. La chaîne de ma culpabilité m'a

été enlevée. Je suis débarrassé de mon fardeau. Seul Jésus peut nous faire le don du pardon de nos péchés!

Pourquoi Jésus? Je dois vous donner encore une autre raison de ma foi en Jésus:

4. Jésus est le bon berger

Vous avez sûrement déjà tous expérimenté, au cours de votre vie, comme on peut se sentir seul et comme la vie est vide. Vous ressentez, tout à coup, qu'il vous manque quelque chose! Mais quoi? Je vais vous le dire: il vous manque le Sauveur vivant!

Je viens de vous raconter que Jésus est mort sur la croix pour racheter notre culpabilité. Retenez bien cette phrase: «Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui.» On l'a ensuite déposé dans un tombeau, un tombeau creusé dans le roc. Puis on a roulé devant une lourde dalle de pierre. Et pour être tout à fait tranquille, le procureur romain y avait fait, en plus, poser des scellés et avait fait garder la tombe par des sentinelles, des légionnaires romains. J'imagine que c'était de grands gail-lards qui avaient guerroyé dans tous les pays du monde: en Gaule (la France d'aujourd'hui), en Germanie (en Allemagne), en Asie et en

Afrique. C'était des gars couverts de cicatrices, qui se tenaient donc là debout au lever du soleil, le troisième jour, leur bouclier au bras, leur lance à la main droite, le casque sur la tête. L'un d'entre eux veillait. On pouvait compter sur lui. Et soudain, tout autour de lui devint lumineux comme en plein jour. La Bible dit: «Un ange du ciel vint enlever la pierre!» Et Jésus sortit de sa tombe! C'est tellement formidable que les légionnaires en tombèrent évanouis. Quelques heures plus tard, Jésus rencontra une pauvre fille. La Bible dit d'elle qu'elle avait eu sept démons, que Jésus avait chassés. Cette fille était en larmes, alors Jésus s'approcha d'elle: mais elle ne s'est pas évanouie. Au contraire, elle s'est réjouie en reconnaissant le Seigneur Jésus ressuscité et elle dit: «Maître!» Elle est consolée parce qu'elle sait: «Jésus, le bon berger, est vivant et il est près de moi!»

C'est pour cela aussi, voyez-vous, que je veux avoir Jésus: car j'ai besoin de quelqu'un dont je puisse prendre la main! La vie m'a jeté dans des abîmes très sombres. A cause de ma foi j'ai été emprisonné plusieurs fois par les nazis. Il y avait des heures où j'ai pensé: «Il n'y a plus qu'un pas à faire pour sombrer dans les ténèbres de la folie, dont on ne peut revenir.» Et alors Jésus arrivait! Et tout rentrait dans le

calme! Je ne peux que vous en donner le témoignage, comme ça, tout simplement.

J'ai passé, une fois, en prison une soirée infernale. Il y avait eu un arrivage de personnes qui devaient être transférées dans un camp de concentration, des gens qui n'avaient plus le moindre espoir, des criminels, des innocents, des Juifs. Ces gens, un samedi soir, furent envahis par le désespoir et ils se mirent tous à hurler en même temps. Vous ne pouvez pas vous imaginer une telle situation. Une maison entière, pleine de cellules au comble du désespoir, où tout n'est que hurlements, où l'on frappe avec fracas contre les murs et contre les portes. Les gardiens commencent à devenir nerveux et tirent des coups de revolver au plafond, courent dans tous les sens et rouent un homme de coups. J'étais assis dans ma cellule et je pensais: «Ainsi sera l'enfer.» Il est difficile d'expliquer une telle situation. Mais à ce moment-là, il me vint à l'esprit: «Jésus! Mais il est là, bien sûr!» Croyez bien que je suis en train de vous raconter ce que j'ai moi-même réellement vécu. Puis j'ai seulement dit doucement – très doucement – dans ma cellule: «Jésus! Jésus!! Jésus!!!» Et en trois minutes tout rentra dans le calme. Comprenez bien: j'ai fait appel à lui, mais lui excepté, aucun autre homme n'a entendu ce que je disais, et les démons

durent se retirer! Ensuite, ce qui était strictement interdit, j'ai chanté à pleins poumons: «Jésus ma joie, / le réconfort de mon cœur, / Jésus ma gloire. / Oh, combien longtemps, oui, oh combien longtemps / le cœur anxieux / te réclame!» Tous ceux qui étaient emprisonnés entendirent ce chant. Ensuite, j'ai entonné à haute voix: «Même si face à l'orage / le monde tremble alentour, / Jésus est mon secours!», et les gardiens ne dirent pas un mot. Mes amis, c'est à cette occasion que j'ai pu expérimenter ce que c'est que d'avoir un Sauveur vivant.

Comme je l'ai déjà dit, nous devons tous un jour passer par une très grande détresse, par la détresse de la mort. Un jour, quelqu'un m'a reproché: «Vous, les pasteurs, vous faites toujours peur aux gens avec la mort!» J'ai répondu simplement: «Je n'ai pas besoin de faire peur à qui que ce soit, de toute façon, nous en avons tous peur!» Et au moment de la mort, pouvoir tenir la main du bon berger! On m'a dit cependant, et cela est vrai: «L'homme d'aujourd'hui a moins peur de la mort que de la vie. La vie est terrible, pire que la mort!» Mais avoir un Sauveur dans la vie, cela existe aussi, mes amis!

Je dois vous raconter encore une histoire, une histoire que j'ai fréquemment citée. Elle est in-

croyable, mais vraie. J'avais fait connaissance à Essen, d'un industriel. Une de ces personnes qui sont toujours de bonne humeur, du genre: «Monsieur le pasteur, il est bon que vous encouragiez les enfants au bien. Voici un billet de cent marks pour vos œuvres.» Je lui ai répondu: «Mais, en ce qui vous concerne?...» «Non, non, Monsieur le pasteur, vous savez, à mon âge, j'ai tout de même ma propre conception du monde...» Vous voyez: un brave homme dans le fond, mais aussi éloigné de Dieu que la lune de l'étoile polaire. Un jour, j'eus à présider une cérémonie de mariage, ce qui malheureusement est souvent un peu triste dans ces immenses églises dépouillées. Arrivent les fiancés et peut-être une dizaine de personnes. Assis là, ils ont l'air un peu perdus dans ce grand édifice. Précisément mon industriel, toujours de bonne humeur, était témoin de l'un des mariés. Le pauvre homme me fit réellement de la peine: vêtu d'un frac très élégant, son haut de forme dans la main, il ne savait tout simplement pas comment se comporter dans une église. On pouvait lire sur son visage les questions qu'il était en train de se poser: «Est-ce que je dois m'agenouiller maintenant? Dois-je faire le signe de croix? Que dois-je faire au juste?» Je l'ai aidé un tout petit peu, en le débarrassant de son haut de forme pour le mettre

à côté de lui. On chanta ensuite un cantique dont il n'avait naturellement pas la moindre idée, mais il fit au moins semblant. Pouvez-vous vous imaginer cet homme? Un homme qui est fait pour le monde! C'est alors que se passa quelque chose de très curieux: la mariée avait été assistante à l'école du dimanche, et pour la célébration de son mariage trente petites filles environ chantaient un cantique du haut de la tribune. Elles chantaient de leurs petites voix douces une chanson d'enfant toute simple que vous connaissez peut-être: «C'est parce que je suis une petite brebis de Jésus, / que je me réjouis sans cesse / de mon bon berger...» Qu'était-il en train d'arriver à cet homme? Etait-il soudainement malade? Il venait de s'effondrer, posant les mains sur son visage, il se mit à trembler. Je me dis alors: «Il lui est arrivé quelque chose! Il faut appeler un médecin!» C'est alors que je m'aperçus que cet homme pleurait à chaudes larmes. Les enfants chantaient: «...de mon bon berger, / qui sait prendre soin de moi, / qui m'aime, / qui me connaît, / et m'appelle par mon nom. – Sous sa houlette si légère, / je sors, je rentre et j'ai / un pâturage ineffablement doux...» Cet homme est assis là, ce gros industriel, qui pleure! Tout à coup, je compris ce qui était en train de se passer dans cette église dégarnie. Cet homme comprenait

soudain: «Ces enfants ont ce que je n'ai pas: un bon berger. Mais moi je suis un homme seul, abandonné, perdu!»

Qui que vous soyez, hommes ou femmes, vous ne pourrez guère aller dans la vie beaucoup plus loin que les paroles de ces enfants: «Je suis heureux d'appartenir au troupeau de Jésus-Christ et d'avoir un bon berger.» Vous ne pourrez pas obtenir plus! Faites en sorte de pouvoir le dire! Pourquoi ai-je la foi en Jésus? Parce qu'il est le bon berger, le meilleur ami, mon Sauveur vivant.

Pourquoi Jésus? Je voudrais vous dire encore une dernière chose:

5. Jésus est le Prince de la Vie

Il y a plusieurs années, j'avais fait une colonie de vacances dans la forêt de Bohême. Après le départ des jeunes, je dus attendre un jour de plus, car on devait venir me chercher en voiture. Ce soir-là, il me fallut loger dans un ancien rendez-vous de chasse ayant appartenu à un roi de jadis. A l'époque, seul un forestier y vivait encore. La maison était à moitié en ruines. Il n'y avait pas d'électricité. Mais dans une immense salle de séjour se trouvait une cheminée, dans laquelle on avait fait un peu de feu.

On posa une lampe à pétrole sur la table, en me souhaitant «bonne nuit». Dehors la tempête hurlait. La pluie fouettait les sapins, autour de la maison. Vous voyez: l'endroit rêvé pour une excellente histoire de brigands. Pour une fois, chose exceptionnelle, je n'avais rien apporté à lire. Je trouvai alors sur le rebord de la cheminée une petite brochure que je me mis à parcourir à la lueur de la lampe à pétrole. Jamais je n'avais encore lu quelque chose d'aussi terrifiant. Dans cette brochure, un médecin avait littéralement déversé toute sa colère contre la mort. Pendant des pages et des pages, on pouvait lire à peu près ceci: «O toi, Mort, toi, ennemie de l'humanité! J'ai lutté pendant toute une semaine pour la vie d'un homme, je pensais lui avoir fait passer ce mauvais cap et c'est à ce moment-là que tu te dresses en ricanant derrière son lit pour l'empoigner. Ainsi, tout était vain. Je peux guérir des hommes, mais je sais que c'est tout de même pour rien, car tu arrives avec ta main décharnée. O Mort trompeuse, Mort ennemie!» Pendant des pages entières, seulement de la haine contre la mort! Vint alors, le passage le plus terrible: «Toi, Mort, point final, point d'exclamation!», et cela continuait en ces termes précis: «Oh diantre, si tu n'étais seulement qu'un point d'exclamation! Mais lorsque je te regarde, tu te trans-

formes en un point d'interrogation. Et je me demande: est-ce que la mort est une fin en soi? ou est-ce qu'elle n'est pas une finalité? Qu'y a-t-il après la mort? Mort, point d'interrogation répugnant!»

C'est exactement cela! Mais ce que je peux vous dire, c'est qu'avec la mort, tout n'est pas fini! Jésus, lui qui sait, a dit: «Le chemin qui mène à la perdition est large, mais le chemin qui mène à la vie est étroit.» Cependant, c'est ici-bas que les dés sont jetés! Et c'est pour cela que je me réjouis d'avoir un Sauveur qui donne dès maintenant la vie, qui est la vie et qui mène à la vie. C'est la raison pour laquelle j'aime autant l'annoncer.

Voyez-vous: lors de la première guerre mondiale, je me suis trouvé pendant des semaines près de Verdun, là où s'est déroulée à l'époque l'une des plus grandes batailles. Entre les deux lignes de combattants étaient allongés des cadavres, encore des cadavres. Tout au long de ma vie, je n'ai pu me débarrasser de cette odeur fade de cadavre. Et chaque fois que je vois un monument aux morts: «Morts pour la patrie», je respire à nouveau cette odeur de Verdun, l'odeur des cadavres. Et lorsque je pense: «Dans cent ans aucun de nous ne sera encore là», alors cet horrible souffle de mort se jette sur moi. Ne le ressentez-vous pas aussi?

Mais dans ce monde de mort, il y a quelqu'un qui est ressuscité des morts! Et c'est lui qui affirme, imaginez-vous:

«Je vis, et je veux que vous viviez aussi! Ayez foi en moi! Venez à moi! Convertissez-vous à moi! Entrez dans mon royaume! Je vous conduirai à la vie!» N'est-ce pas merveilleux? Comment peut-on vivre encore en ce monde mortel, sans ce Sauveur qui est la vie et qui conduit à la vie éternelle!

J'ai lu ces jours derniers une ancienne lettre que le professeur Karl Heim a fait imprimer. C'est la lettre d'un soldat tombé sur le champ de bataille pendant la deuxième guerre mondiale en Russie, la lettre d'un chrétien. Dans cette lettre, il écrit à peu près en ces termes: «Ce qui se passe autour de nous est atroce! Lorsque les Russes tirent avec leurs lance-roquettes, une véritable panique nous envahit tous! Le froid! La neige! C'est affreux! Mais je n'ai pas peur du tout. Si je devais tomber, ce qui suivrait serait magnifique: car ce pas franchi, je serai dans la gloire. Alors la tempête s'apaisera, et je verrai mon Seigneur face à face et sa gloire m'entourera. Je ne suis pas opposé à l'idée de tomber ici!» Et il est tombé peu de temps après. Quand j'ai lu cela, je n'ai pas pu m'empêcher de penser: «C'est tout de même quelque chose de merveilleux qu'un

jeune homme n'ait plus peur de la mort, parce qu'il connaît Jésus!»

Oui, Jésus est le Prince de la Vie! Et il donne aux siens une sûre espérance en la vie éternelle!

C'était au Congrès de l'Eglise, à Leipzig: réception à la Mairie! Les sommités de l'administration et les responsables de l'Eglise étaient rassemblés. On écouta des discours, du genre de ceux qui n'engagent à rien, de façon à ne pas trop marcher sur les plates-bandes les uns des autres. Heinrich Giesen, alors secrétaire général des Eglises Luthériennes allemandes, devait clore la cérémonie. Je n'oublierai jamais comment Heinrich Giesen se leva et dit: «Vous nous demandez, Messieurs, quelle sorte de gens nous sommes. Je vous le dirai en une seule phrase: nous sommes des gens qui disent dans leur prière d'enfant: «Oh mon Dieu, rends-moi suffisamment pieux, pour que j'aille dans les cieux!» Puis il se rassit. A voir comment ces personnes furent tout à coup bouleversées, il y avait de quoi vous donner le frisson.

Pendant la guerre de Trente Ans, Paul Gerhardt a composé cette poésie: «Ainsi certes, je vais mener. / Ma vie à travers le monde, / Cependant je ne pense pas rester / Dans cette tente étrangère. / J'avance sur ma route / Qui mène à mon pays, / Là où, hors toute mesure, / Mon

père me consolera.» Je souhaite que vous puissiez aussi marcher à travers le monde de cette façon.

Pourquoi Jésus? Tout, mais vraiment tout, dépend du fait que vous fassiez sa connaissance!

Wilhelm Busch

Comment Dieu permet-il cela?

Lettre ebv 2, 32 pages, brochée

Que de fois nous l'entendons, cette phrase!

Les souffrances d'un enfant, la mort d'une jeune mère, une catastrophe naturelle qui fait d'innocentes victimes, tout ce qui nous paraît injuste, immérité, fait naître sur nos lèvres la question: «Comment Dieu permet-il cela?»

Ou sous une autre forme: «Si Dieu est tout-puissant, pourquoi ne l'a-t-il pas empêché?»

Ces questions brûlent le cœur. Elles peuvent tuer la foi.

Et ces questions, le pasteur Busch, aumônier de jeunes et surtout prédicateur itinérant ayant eu en Allemagne des milliers d'auditeurs, les a maintes fois entendues.

Il s'efforce ici, non d'y répondre, mais de nous faire sentir à quel point elles sont présomptueuses et vaines.

Avons-nous le droit de mettre Dieu en accusation?

Non, nous dit-il. Et nous ayant rappelé avec force ce qu'est Dieu et ce qu'est l'homme, il nous indique la voie qui nous mènera là où toute réponse nous sera donnée.

Editions Brunnen Verlag Bâle · Giessen

Wolfgang Heiner

Pourquoi suivre Jésus seul?

Livre de poche ebv No 102, 96 pages

De nos jours, grâce aux moyens audio-visuels de communication, aux voyages faciles, au tourisme, nous prenons connaissance d'autres cultures, d'autres idéologies, d'autres religions.

Et cela peut troubler des chrétiens mal assurés dans leur foi. Pourquoi, pensent-ils, rejeter la sérénité des bouddhistes, l'esprit de prière de l'Islam, le syncrétisme du baháïsme qui veut concilier toutes les religions?

D'autres sont tentés par les forces obscures – celles du démon qui travaille dans l'ombre.

D'autres se laissent entraîner, comme des moutons, par des personnages soi-disant divins, entourés d'une publicité tapageuse.

Pourquoi choisir de suivre Jésus? Et de le suivre seul?

Pour nous le faire comprendre, Wolfgang Heiner, en termes simples et clairs, expose le contenu des idéologies religieuses qui se partagent le monde. Aucune n'apporte ce que Jésus, en mourant pour nous, nous a obtenu: la grâce pour suivre sa loi d'amour, le pardon si nous sommes tombés, la promesse du Royaume de Dieu au-delà de la mort. Des hommes qui ont compris cela après avoir été disciples de Bouddha ou de Mahomet, fils de brahmane, confucianiste chinois ou shintoïste japonais, nous font partager, en conclusion de ce petit livre, la joie bouleversante de leur découverte de Jésus.

Editions Brunnen Verlag Bâle · Giessen

Lettres ebv
No 1

